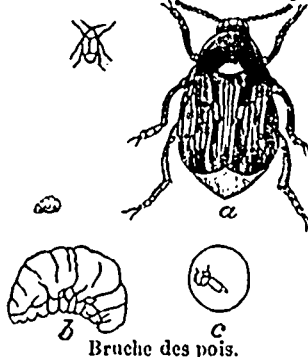


plus, nos pois récoltés ici l'an dernier, se sont trouvés aussi mauvais sous ce rapport, que ceux importés.



Bruche des pois.

à sa grosseur naturelle sur le côté de la gravure.

Aussitôt que la fleur des pois se montre, les bruches apparaissent et quand la jeune cosse est formée, la femelle dépose ses œufs à sa surface, les y collant au moyen d'un fluide qu'elle sécrète à cet effet. Ces œufs sont très petits, beaucoup plus longs que larges, pointus en avant, terminés carrément en arrière, et de couleur jaune. La jeune larve qui éclore en peu de temps est d'une couleur jaune foncé et a la tête noire. Elle se fait aussitôt un chemin à travers la cosse, pénètre dans le premier pois qu'elle rencontre, l'ouverture par laquelle elle est entrée se refermant sur la cosse à mesure que celle-ci grossit, tandis qu'il ne reste qu'un petit point, marquant, sur le pois, l'endroit par où elle a pénétré. La larve se nourrit aux dépens du pois en mangeant sa substance à mesure qu'il croît, prenant ordinairement soin d'en épargner le germe, ce qui fait que les pois qu'elle a fréquentés germent aussi bien que les autres. Lorsque le ver ; *b* dans la gravure ci-jointe, replet, mou, de couleur blanche est parvenu à sa grosseur, il fait un trou rond sur un des côtés du pois, *c* dans la gravure, sans cependant le traverser, mais en ne laissant intacte que la peau mince qui le recouvre. Il se change alors en chrysalide, et enfin devient insecte parfait dans le pois, n'ayant plus, pour s'échapper, qu'à briser la mince pellicule que la larve a laissée intacte.

Si la bruche sortait du pois avant qu'on ne soit prêt à le semer, il n'y aurait pas encore trop à se plaindre, car il suffirait de choisir des pois non attaqués. Mais, malheureusement la bruche est encore dans le pois, au printemps, et on se trouve exposé à perdre un tiers ou plus de sa semence. Il faut donc faire attention aux pois que l'on sème, car il arrive que des pois lèvent bien également dans un rang, pour, ensuite, mourir les uns après les autres sans cause apparente, lorsque la bruche finit de les manger en terre. C'est ainsi que la peste se trouve transportée ailleurs. On peut s'assurer, avec assez de certitude de la présence de la bruche dans la semence, en mettant les pois dans l'eau ; les bons coulent à fond tandis que ceux qui sont infestés flottent à la surface, plus légers qu'ils sont à cause de la partie mangée déjà par la bruche.

On indique comme moyen de faire périr la bruche dans le pois avant le temps de la semence, celui de les mettre à l'autonne dans un vase rempli à verser, et bouché hermétiquement. Le manque d'air fait dit-on périr l'insecte.

On recommande aussi d'*ébouillanter* les pois au moment de semer. Mais ce remède a été pour moi trop radical, en ce sens qu'il a tué la bête et le pois. Il faut que cette opération soit faite si rapidement, que l'on est très-exposé à tout perdre.

Un troisième remède consiste à mettre debout au fond d'un vase une bouteille de térébenthine, sur le goulot de laquelle on attache un morceau de mousseline, sans y mettre de bouchon. On verse les pois dans le vase, on le bouche

hermétiquement et l'évaporation de la térébenthine tue les insectes.

Enfin, comme la bruche ne reste que peu de temps dans le pois au printemps, on assure qu'on s'en débarrasse d'une manière certaine en semant les pois tard ; mais alors gare à la sécheresse et à la moisissure.

Dans tous les cas, si l'on ne veut pas être forcé avant longtemps de ne plus récolter de pois, ce qui priverait beaucoup de nos cultivateurs d'une source de revenu considérable, il faut employer tous les moyens possibles pour combattre la bruche des pois. Je parlerai de son congénère, la bruche des fèves, dans un prochain numéro.

J. C. CHAPUIS.

Rechaussage du blé-d'inde.

Je me suis souvent demandé pourquoi l'on rechausse le blé-d'inde. Je l'ai aussi souvent demandé aux praticiens qui le cultivent depuis longtemps. Or, je dois dire qu'aucune réponse jusqu'à ce jour ne m'a parfaitement satisfait. En effet, quelques-uns m'ont dit qu'ils préfèrent semer le blé-d'inde à la butte, parce que ça le rend moins facile à renverser



Grav. 1.—Blé-d'inde non rechaussé.

par le vent. Or, j'ai vu des champs entiers de blé-d'inde à la butte, versés malgré leur rechaussage, et moi, j'ai cultivé le "Mammoth Sugar Corn" à plat, dans un endroit des plus exposés aux vents, sans qu'il ait versé. Donc, voilà une raison qui ne vaut pas, pour moi, du moins. D'autres personnes prétendent que, dans les terres légères, le rechaussage tient la terre fraîche au pied de la plante. A cela, je réponds que, si l'on examine les deux gravures ci-jointes, on verra, dans la gravure 2 que le rechaussage coupe l'extrémité des racines et les laisse exposées aux rayons du soleil. Mais voici qu'on me dit : c'est vrai que le rechaussage coupe les racines, et voilà pourquoi il est bon de rechausser dans les terres trop violentes, afin d'empêcher une trop forte croissance en tige, aux dépens du grain. Je dois dire que je ne connais pas de